

David Cornillon

Un portrait de Gordien III au château de Versailles

Les façades extérieures du château de Versailles sont ornées de bustes, installés sur des consoles, représentant des impératrices et empereurs romains, ainsi que des héros ou philosophes de l'Antiquité. La présence de ces grandes figures, attestée dès 1665¹, permettait au Roi Soleil de s'inscrire dans l'héritage de l'Empire romain et servait de « caution à la politique de grandeur de Louis XIV² ». Depuis l'inventaire de 1694, le nombre des bustes – quatre-vingt-quatre – n'a pas changé malgré de

nombreux remaniements. Leur provenance reste incertaine mais les archives attestent que des copies d'antiques côtoyaient dès le début des originaux³. C'est à cette seconde catégorie qu'appartient l'objet de cet article, le buste Vdse 90 (**fig. 1**), installé jusqu'en 2019 dans la cour de Marbre, sous le balcon de la chambre du Roi, au rez-de-chaussée, sur le premier trumeau de gauche et aujourd'hui déposé en réserve. Malgré les nombreux compléments qui lui ont été apportés, ce buste nous semble être un authentique portrait antique, comme nous allons le démontrer.



1. *Portrait de Gordien III* (vue de face), 238-244 après J.-C. et restaurations modernes, marbre, plâtre, 58 × 27,5 × 28 cm, Versailles, musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon (2014.00.1364).

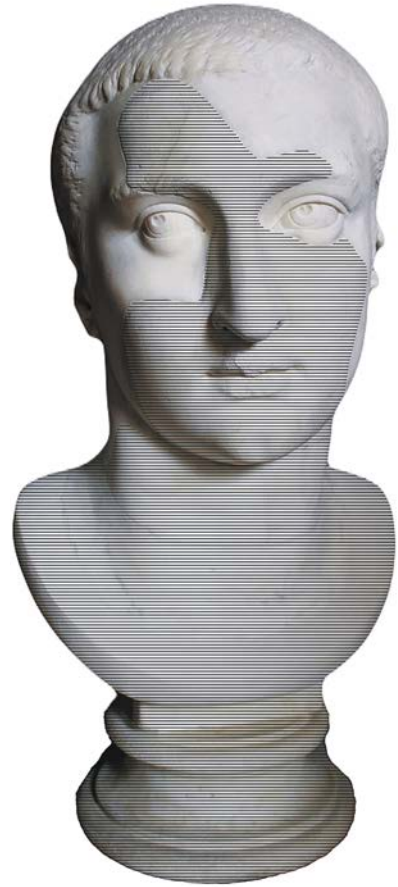
Une tête antique restaurée et montée sur un buste moderne

Restauré en 2019, le buste de 58 centimètres de hauteur, 27,5 de largeur et 28 de profondeur se compose d'une tête en marbre plus grande que nature reposant sur le haut d'un torse – qui n'englobe ni les omoplates, ni les épaules – entièrement en plâtre. Le buste est posé sur un piédouche circulaire. Le torse et le piédouche sont modernes et une grande partie du visage a été restaurée : la moitié droite du front et la quasi-totalité des sourcils, la majeure partie de l'avant

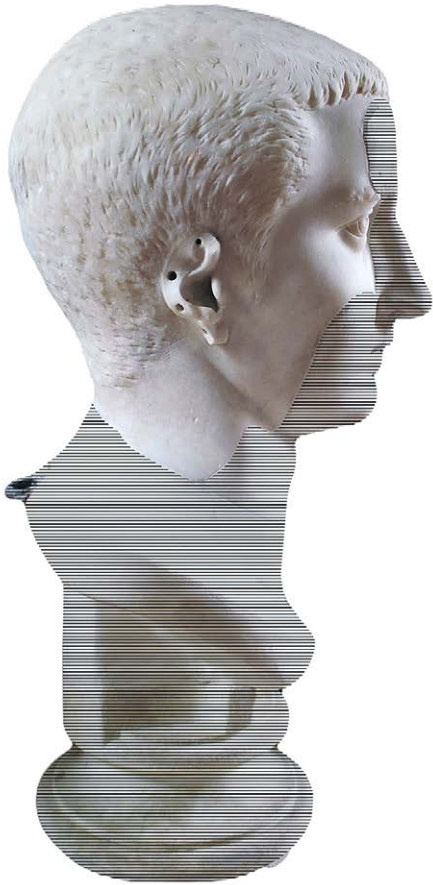
du visage incluant le nez, les joues, la bouche, le menton et la partie droite de l'avant du cou (**fig. 2 et 3**). Appartiennent donc à un même bloc le sommet et l'arrière du crâne ainsi que l'intégralité de la chevelure et les oreilles – néanmoins abîmées –, la moitié gauche du front, les tempes et les yeux. Ces derniers ont sans doute été retravaillés à l'époque moderne, comme peut-être d'autres parties. À l'arrière, un anneau de fixation moderne permettait de consolider l'attache du buste sur la façade.

Au crâne ovale répond un visage allongé, dont les proportions initiales ont été peu modifiées par les restaurations, qui ont simplement continué les lignes des mâchoires et complété les manques. Ainsi, malgré ces compléments, l'aspect général de la tête est en grande partie conservé, tout du moins le sont les parties les plus importantes pour une tentative d'identification : les proportions, les yeux et l'ensemble de la chevelure. Cette dernière se détache en relief du crâne. Elle est rendue par de petites mèches individualisées au ciseau, qui ont perdu leur volume sur le sommet de la tête mais qui sont mieux conservées sur les côtés et au niveau de la nuque. Ce système de représentation des cheveux en petites mèches courtes finement dessinées, semblables à des écailles ou à un plumage, est communément appelé *a penna*⁴ (en plume d'oiseau) et se retrouve – avec différents degrés de virtuosité – dans le portrait romain de la première moitié du III^e siècle après J.-C. Les mèches plastiques au-dessus du front forment une ligne horizontale interrompue au niveau des tempes. Sur le côté gauche, elle descend jusqu'au milieu de l'oreille en formant un S avant de remonter jusqu'au sommet de l'oreille, dessinant le contour d'un favori. De l'autre côté, elle forme également un S mais aux lignes plus rondes. À l'arrière du crâne, au niveau du lobe occipital (**fig. 4**), une dépression accompagnée de sillons verticaux plus profonds semble former une délimitation qui se prolonge de chaque côté jusqu'aux tempes (**fig. 5 et 6**). Au-dessus de cette démarcation, les mèches de cheveux sont conservées avec moins de relief qu'en dessous : s'agit-il d'un retravail antique ou moderne ; du résultat de l'exposition du sommet de la tête aux intempéries ou des traces de la présence d'une ancienne couronne rapportée⁵ ?

Le front lisse est peu bombé, mais une dépression est visible au niveau de la tempe droite. En dessous de l'arcade sourcilière légèrement gonflée, le regard est dirigé vers la droite du personnage. L'intérieur des yeux est travaillé. L'iris est cerclé et la pupille, creusée en une double cupule ; à l'angle interne de l'œil, le canal lacrymal sculpté est droit et la caroncule, indiquée. Les joues ne conservent aucune trace de la présence d'une barbe. Les oreilles sont abîmées : il manque une grande partie des pavillons et le lobe droit. Dans chacune d'elles, quatre trous modernes permettaient de fixer d'anciens compléments aujourd'hui retirés. Les parties du visage restaurées présentent un nez aquilin puissant au-dessus d'une petite bouche aux lèvres charnues, un menton saillant orné d'une fossette et des joues lisses.



2 (ci-contre) et **3** (page de droite). *Portrait de Gordien III* (vue de face et profil droit avec indication des restaurations – parties rayées), 238-244 après J.-C. et restaurations modernes, marbre, plâtre, 58 × 27,5 × 28 cm, Versailles, musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon (2014.00.1364).



Les identifications rejetées

L'identité du personnage antique représenté par le buste n'a fait l'objet que d'une très prudente hypothèse en 2005. Dans la notice en ligne sur la base de données *Versailles, décor sculpté extérieur*, il est en effet identifié par Béatrix Saule comme une « tête d'empereur romain (Vitellius ?)⁶ ». Si la taille colossale de l'effigie peut faire pencher pour un portrait impérial⁷, l'identification d'Aulus Vitellius, empereur romain ayant régné moins d'un an en 69 après J.-C., pendant la célèbre Année des quatre empereurs, nommée ainsi en raison de la succession de courts règnes qu'elle a connue, est impossible. Le visage de Vitellius nous est principalement connu à travers les témoignages monétaires⁸. En effet, outre trois portraits de Vespasien dont on soupçonne la retaille à partir d'effigies de Vitellius⁹, seule une tête à la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague proposerait une possible image non retravaillée de cet empereur¹⁰. La confrontation entre le buste de Versailles, la tête copenhagoise et surtout les effigies monétaires permet assurément d'écarter une identification à Vitellius, sans compter qu'il serait difficile de reconnaître le portrait d'un homme âgé de près de cinquante-cinq ans¹¹, même très idéalisé, dans le buste de Versailles.

Comme nous l'avons déjà remarqué, le travail de la chevelure *a penna* nous oriente vers une datation dans la première moitié du III^e siècle après J.-C. Si les portraits des empereurs Alexandre Sévère et Maximin le Thrace ont fourni des exemples particulièrement virtuoses d'un tel traitement, on peut repérer les prémices de cette manière de représenter les cheveux dans les effigies sculptées de Geta et de Caracalla¹² : les coiffures impériales perdent leur volume antonin, qui avait perduré sous Septime Sévère, quoique les mèches gardent un certain relief. Par la suite, les portraits identifiés à Macrin¹³ (217 et 218 après J.-C.) présentent un travail que l'on peut pleinement qualifier d'*a penna* et qui se poursuit chez ses successeurs, avec plus ou moins de minutie, pour lentement basculer vers un motif plus simple d'incisions entre les années 230 et 250 après J.-C. La présence de la technique sur le buste de Versailles permet de l'ancrer chronologiquement dans la première moitié du III^e siècle après J.-C. et apporte un argument décisif pour ne pas y reconnaître Vitellius. Si la technique n'est pas réservée aux portraits impériaux¹⁴, les dimensions colossales semblent nous orienter vers une effigie d'un prince de cette période.

La tête conservée à Versailles représentant un jeune homme imberbe, on peut d'emblée exclure les princes d'âge mûr des années 220-250 après J.-C. : Maximin le Thrace, Gordien I^{er}, Gordien II, Pupien, Balbin, Philippe l'Arabe, Trajan Dèce, Trébonien Galle, Volusien (toujours représenté barbu sur les monnaies) et Émilien. La période compte au contraire un certain nombre d'empereurs ou de princes héritiers représentés dès leur adolescence, auxquels nous pouvons comparer le buste de Versailles¹⁵. Deux d'entre eux peuvent d'emblée être écartés, faute de points communs.

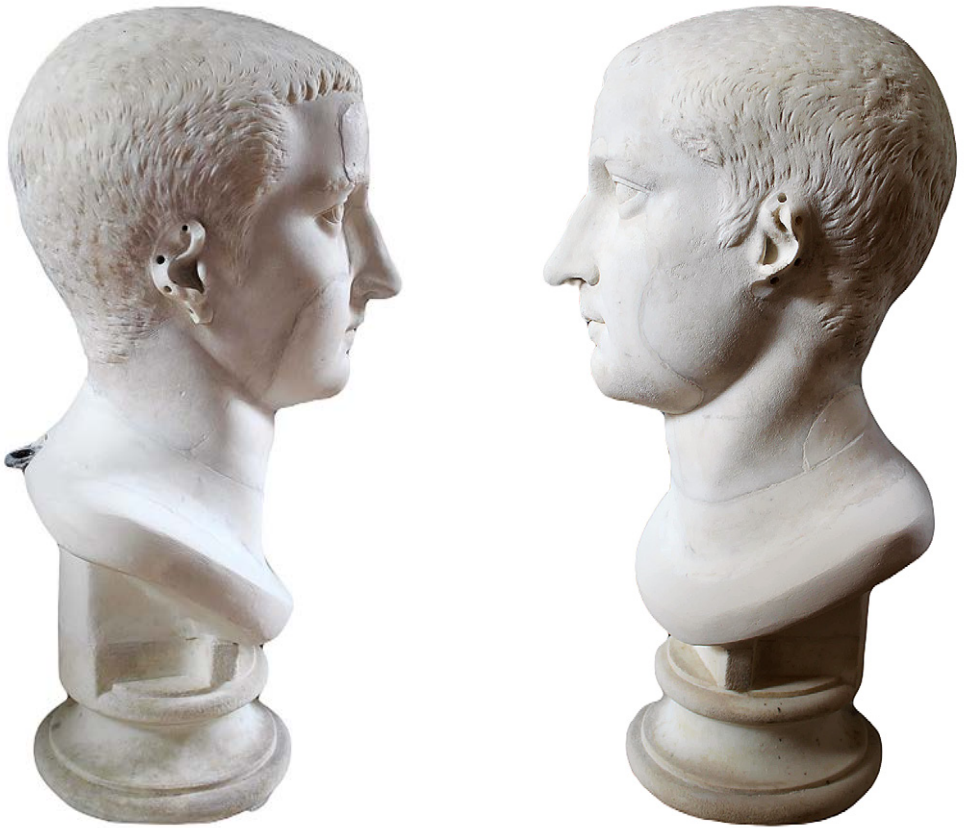
D'abord, Héliogabale (218-222 après J.-C.), qui accède au pouvoir vers l'âge de quatorze ans et dont l'historiographie a réuni les représentations en deux types¹⁶, relativement différents entre eux, mais qui trouvent chacun leur correspondance sur les effigies monétaires. Avec le premier type, dont une réplique est conservée à la Ny Carlsberg Glyptotek¹⁷, la forme du crâne – très plate à l'arrière – et la coiffure – formée de petites boucles courtes et ondulées, très proche des effigies de Caracalla – ne se retrouvent pas sur la tête de Versailles. Le second type s'articule autour de la célèbre tête romaine des musées Capitolins¹⁸, qui présente Héliogabale avec des favoris, une moustache, de longues mèches effilées qui se superposent et forment au-dessus du front un indice capillaire évident. Aucun de ces éléments n'est présent sur le buste Vdse 90.

Ensuite, il est aussi possible d'exclure Alexandre Sévère (225-235 après J.-C.), successeur et cousin du précédent qui accède au pouvoir au même âge, dont l'image nous est connue à travers une trentaine de portraits sculptés¹⁹. Ces derniers sont regroupés en un seul et même type qui aurait seulement été mis à jour au fur et à mesure que l'empereur grandissait²⁰. Les témoignages monétaires et sculptés permettent néanmoins de distinguer quatre phases²¹ : à partir d'une image imberbe (groupe 1) qui correspondrait aux premières années, on ajoute au cours du règne une moustache (groupe 2), des favoris (groupes 3 et 4) et une barbe (groupe 4) au visage de l'empereur. Ce type unique se caractérise notamment par une ligne de cheveux plus ou moins droite au centre du front qui se brise au-dessus des yeux pour rejoindre les oreilles de manière oblique. Même si l'on ne peut plus attester de la présence d'une moustache sur la tête de Versailles, on ne retrouve ni les favoris sur les joues, ni la ligne de cheveux, caractéristique des effigies d'Alexandre Sévère.

Si l'iconographie du dernier représentant de la dynastie des Sévères peut s'appuyer sur un nombre important de portraits ou sur une typologie cohérente, comme c'est le cas également pour Héliogabale, elle est beaucoup plus débattue pour d'autres princes du deuxième quart du III^e siècle après J.-C., pour lesquels le nombre d'effigies est plus restreint et la typologie, moins homogène. Philippe II (247-249 après J.-C.) est le fils de l'empereur Philippe l'Arabe (244-249 après J.-C.), élevé au rang de *Caesar* dès l'accession au pouvoir de son père et probablement nommé *Augustus* trois ans plus tard, lorsqu'il revêt, à douze ans²², son premier consulat. À cause de sa jeunesse, ses portraits monétaires sont peu caractérisés²³ et proches de ceux de Gordien III²⁴ et d'Alexandre Sévère. Ce manque de caractéristiques physiologiques marquées se reflète dans les diverses propositions d'identification des effigies en ronde bosse. Partant d'une tête de Toulouse²⁵, largement acceptée comme une effigie de Philippe II, Emmanuelle Rosso donne une liste de cinq autres têtes aux caractéristiques proches mais pas entièrement similaires²⁶. Deux pièces de la Ny Carlsberg Glyptotek²⁷ se caractérisent par un indice capillaire très clair : la ligne de cheveux remonte sur la tempe droite en une légère ondulation et forme



4 (ci-contre), **5 et 6** (page de droite). *Portrait de Gordien III* (vue arrière ; profil droit et gauche), 238-244 après J.-C. et restaurations modernes, marbre, plâtre, 56 × 27,5 × 28 cm, Versailles, musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon (2014.00.1364).



au-dessus de l'œil droit une petite avancée convexe avant de redescendre doucement vers l'oreille gauche. Cette petite fourche sur la droite du front, attestée par certaines monnaies²⁸, se retrouve sur un exemplaire à Castle Howard²⁹ mais n'est pas présente sur l'effigie de Toulouse. Enfin, pour ce qui concerne une tête en bronze du J. Paul Getty Museum de Los Angeles³⁰ – non citée par Rosso –, il est difficile de se prononcer car la ligne des cheveux n'est pas clairement représentée, la chevelure sans volume se compose uniquement de petits sillons creusés directement à la surface du crâne. Ainsi, même s'il est difficile d'établir une iconographie qui fasse consensus pour l'ensemble des effigies proposées comme présentant Philippe II, on ne retrouve ni la forme juvénile des traits, ni la fourche des têtes de Copenhague sur le portrait de Versailles. Nous ne sommes donc probablement pas en présence d'un portrait du fils de Philippe l'Arabe.

Enfin, l'image de Maximus, le fils de Maximin le Thrace (235-238 après J.-C.), élevé uniquement au rang de *Caesar* au début du règne de son père, se fonde sur trois têtes de la Ny Carlsberg Glyptotek³¹ avec lesquelles le portrait de Versailles partage certaines similitudes : la ligne des cheveux, droite au-dessus du front et qui s'incurve de manière convexe au niveau des tempes, et le traitement de la chevelure, en particulier les petites mèches plastiques de la frange. Pour autant, la forme du crâne diffère considérablement et la dépression au niveau de la tempe droite – présente sur la tête de Versailles – ne se retrouve pas sur les portraits de Copenhague. Ainsi, si l'identification à Maximus ne doit pas être retenue, les similitudes entre son portrait et notre buste semblent indiquer une datation proche.

Une image de l'empereur Gordien III (238-244 après J.-C.)

Si, avec l'ensemble des princes et empereurs évoqués précédemment, les rapprochements ne sont pas pleinement satisfaisants, la tête antique du buste Vdse 90 trouve au contraire des parallèles concordants avec les effigies de l'empereur Gordien III, dont l'image est relativement bien connue. Nous conservons un nombre exceptionnellement important de portraits de cet empereur, avec près de trente effigies³² en ronde bosse pour presque six années de règne, auxquelles il faut ajouter quelques camées³³. À titre de comparaison, on conserve une trentaine d'effigies en ronde bosse d'Alexandre Sévère³⁴ et « seulement » une quinzaine de Gallien (253-260 après J.-C.)³⁵, pour respectivement treize et quinze années de règne. Gordien III semble ainsi être le dernier empereur de l'histoire de Rome pour lequel est conservé un aussi grand nombre d'effigies.

Ces portraits ont fait l'objet d'une thèse de doctorat par Jörgen Bracker, publiée en 1965, où l'auteur définit, d'après les effigies monétaires de l'empereur, des critères physiologiques précis qui permettent de reconnaître un portrait de Gordien III, dont il identifie un certain nombre de types³⁶. Sur le buste de Versailles, seul cinq de ces caractéristiques sont présentes : la ligne cou-occipital incurvée en forme de S, les paupières inférieures épaisses et gonflées, les mèches au-dessus du front peignées vers la droite, la ligne de cheveux latérale en forme d'éclair ou de S, les côtés du crâne ronds et saillants. En revanche, en raison de l'état de conservation de la tête, dont la partie inférieure manque, d'autres éléments déterminants ne peuvent plus être observés : la présence de deux rides au-dessus du nez, la lèvre supérieure saillante, la lèvre inférieure courte et épaisse, le menton en galoche avec une fossette.

Pour étayer notre proposition, il faut donc s'appuyer sur des comparaisons avec d'autres portraits assurés du jeune empereur. L'image la plus célèbre, et l'une des mieux conservée, est un buste du musée du Louvre³⁷ retrouvé à Gabies, près de Rome, à la fin du XVIII^e siècle (fig. 7 et 8). Entré dans les collections du musée avec l'achat, en 1807, de la collection Borghèse, le buste présente Gordien III à mi-corps, vêtu d'une cuirasse à écailles (*lorica squamata*) et d'un manteau militaire (*paludamentum*). Les sourcils froncés, formant deux rides à la racine du nez, caractérisent les effigies matures du jeune empereur. La comparaison des parties antiques du portrait de Versailles et de celui du Louvre montre de nombreuses similitudes : la volumétrie du crâne, le dessin de la chevelure et des mèches au-dessus du front et au-dessus de la nuque, la ligne des cheveux – en particulier sur le profil droit –, la représentation



7 (ici-contre) et 8 (page de droite). *Portrait de Gordien III*
(vue de face et profil droit – détails), Gabies (Italie),
238-244 après J.-C., marbre, 77 × 65 × 54 cm, Paris,
musée du Louvre (Ma 1063), ancienne collection Borghèse.



des yeux avec le dessin de la paupière supérieure, l'indication du canal lacrymal et de la caroncule, ainsi que de l'iris sous la forme d'une double cupule, et le gonflement de la paupière inférieure. La confrontation des deux visages, de face comme de profil, montre bien que nous avons affaire au même personnage. En outre, la ligne des cheveux en S sur les tempes s'inscrit parfaitement dans une série de portraits de Gordien III conservés à Mantoue, à Oslo, à Rome et à Turin³⁸. L'ensemble de ces indices tend donc en faveur d'une identification du buste de Versailles à l'empereur Gordien III.

Au terme de cette étude, le buste Vdse 90, malgré son état largement complété, nous semble donc restauré autour d'une tête antique, conservée de manière assez importante pour proposer une identification à l'empereur

romain Gordien III. Malheureusement, à l'heure actuelle, les archives accessibles ne permettent pas de retracer l'historique individuel de l'œuvre qui se confond avec l'ensemble des bustes de façades de la cour de Marbre et de la Cour royale. Si une provenance de Rome, ou du moins d'Italie, est vraisemblable, en l'absence de contexte archéologique, la fonction de l'objet reste hypothétique : offrande, statue honorifique, statue de culte ? Un seul autre portrait, dans le corpus des effigies de Gordien III, possède une taille similaire : une tête découverte à Ostie et conservée au Museo Nazionale Romano, haute de 63 centimètres³⁹. Cette tête colossale provient vraisemblablement, selon la séduisante hypothèse de Raissa Calza, du Tempio Rotondo, près du forum de la ville⁴⁰. La forme circulaire du bâtiment – semblable à celle du Panthéon – et la présence d'au moins deux dédicaces impériales – dont une à l'épouse de Gordien III, Tranquillina⁴¹ – ont incité à mettre en relation le monument avec le culte impérial. La tête versaillaise avait-elle une fonction similaire liée au culte de l'empereur pendant son règne ou après sa divinisation ? Si une telle hypothèse semble possible, elle reste pour le moment conjecturale.

/ Diplômé de l'École du Louvre et doctorant à Sorbonne Université, David Cornillon travaille, sous la direction de Caroline Michel d'Annville et d'Emmanuelle Rosso, sur le portrait impérial au III^e siècle après J.-C. et en particulier sur l'image de l'empereur Gordien III (238-244 après J.-C.).

Notes

L'auteur remercie toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à l'écriture et à la publication de cet article : Lionel Arsac, Clara Bernard, Guillaume Biard, Hélène Brun, Jean-Baptiste Delorme, Christine Desgrez, Caroline Michel d'Annville, Vincent Munnier, Emmanuelle Rosso et la rédaction d'*Histoire de l'art*.

- 1 Maxime Blin, « Les empereurs romains de Versailles. Restitution du décor des façades grâce à l'Inventaire de 1722 », *Versalia*, n° 20, 2017, p. 55-74, ici p. 56.
- 2 Alexandre Maral, *Le Versailles de Louis XIV. Un palais pour la sculpture*, Dijon, Fatou, 2013, p. 244.
- 3 Attesté dans « Divers ouvrages de sculpture antiques et modernes, arrivés à Paris », *Mercure galant*, juill. 1682, p. 131-141 ; voir aussi Blin, « Les empereurs romains de Versailles ».
- 4 Voir Bianca Maria Felletti Maj, *Iconografia romana imperiale da Severo Alessandro a M. Aurelio Carino (222-285 d.C.)*, Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 1958, p. 86, qui semble être la première à employer cette expression.

- 5 Notons cependant qu'aucun système d'accroche pour une couronne rapportée ne semble conservé.
- 6 Béatrix Saule, « Vdse 90. Tête d'empereur romain », *Versailles, décor sculpté extérieur*, 3 juill. 2023 [URL : https://sculpturesversailles.fr/html/5b/selection/page_notice-ok.php?1dent=E&myPos=10&idEns=1588].
- 7 On se gardera toutefois de généraliser cette affirmation. Il existe par exemple des portraits plus grands que nature de prêtres, comme la tête couronnée trouvée en 1878 dans le théâtre de Dionysos à Athènes, du milieu du II^e siècle après J.-C., marbre, h. 40 cm, Athènes, musée de l'Acropole (EAM 356) ; Katerina Rhomioioulou, *Ελληνορωμαϊκά γλυπτά του Εθνικού Αρχαιολογικού Μουσείου*, Athènes, Tameio Archaiologikon Poron kai Apallotriseon, 1997, p. 82, n° 83.
- 8 Par exemple l'*areuse* des ateliers de Rome : Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, Médailles et Antiques (IMP-7337) ; Carol Humphrey et Vivian Sutherland, *The Roman Imperial Coinage*, vol. I : *From 31 B.C. to A.D. 69*, Londres, Spink and Son, 1984, p. 272, n° 82.
- 9 Voir Eric R. Varner, *Mutilation and Transformation: Damnatio Memoriae and Roman Imperial Portraiture*, Leyde, Brill, 2004, p. 109. 1) *Portrait de Vespasien retravaillé à partir d'une tête de Vitellius*, Tibre ?, vers 69-79 apr. J.-C., marbre, h. 53 cm, Hanovre, Museum August Kestner ; Varner, *Mutilation and Transformation*, p. 259, n° 4.2, fig. 105 a-b. 2) *Portrait de Vespasien retravaillé à partir d'une tête de Vitellius*, vers 69-79 apr. J.-C., marbre, h. 32 cm, Thessalonique, Musée archéologique (1055) ; Marianne Bergmann et Paul Zanker, « "Damnatio memoriae". Umgearbeitete Nero- und Domitianporträts. Zur Ikonographie der flavischen Kaiser und des Nerva », *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, n° 96, 1981, p. 317-412, ici p. 346, n° 10. 3) *Portrait de Vespasien retravaillé à partir d'une tête de Vitellius*, Trèves, vers 69-79 apr. J.-C., marbre, h. 38 cm, Trèves, Rheinische Landesmuseum (ST 5233) ; Bergmann et Zanker, « "Damnatio memoriae" », p. 348-349, n° 11, fig. 23 a-b.
- 10 *Tête attribuée à Vitellius*, Rome (Piazza Colonna), vers 69 apr. J.-C., marbre, h. 52 cm, Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek (3167) ; Flemming Johansen, *Roman Portraits, Ny Carlsberg Glyptotek*, vol. II, Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek, 1995, p. 24-25, n° 1 ; Diana E. E. Kleiner, *Roman Sculpture*, New Haven / Londres, Yale U.P., 1992, p. 169-170, fig. 137.
- 11 Suétone, « Vie de Vitellius », *Vie des douze Césars*, livre III, 3.
- 12 Par exemple le buste de l'ancienne collection Albani, vers 208 apr. J.-C., marbre, h. 77 cm, Rome, Musées capitolins (468) ; Klaus Fittschen et Paul Zanker, *Katalog der römischen Porträts in den Capitolinischen Museen und den anderen kommunalen Sammlungen der Stadt Rom: Kaiser- und Prinzenbildnisse*, Mayence, Von Zabern, 1985, p. 102-104, n° 88.
- 13 Par exemple la *Tête Fogg*, vers 217-218 apr. J.-C. ?, marbre, h. 26 cm, Cambridge, Harvard Art Museums (1949.47.138) ; Susan Wood, « A Too-Successful Damnatio Memoriae: Problems in Third-Century Roman Portraiture », *American Journal of Archaeology*, vol. 87, n° 4, 1983, p. 489-496 (qui propose de reconnaître Timésithée et donc de placer l'œuvre au début des années 240 apr. J.-C.).
- 14 Marianne Bergmann, *Studien zum römischen Porträt des 3. Jahrhunderts n. Chr.*, Bonn, R. Habelt, 1977, p. 28, n. 87.
- 15 Nous laissons volontairement de côté l'image des deux fils de l'empereur Trajan Déce (249-251 apr. J.-C.), Herennius Etruscus et Hostilien (251 apr. J.-C.), qui n'est attestée que par des effigies monétaires : aucun portrait en ronde bosse n'a pu leur être attribué de manière convaincante. Pour une liste des propositions, voir Max Wegner, Jürgen Bracker et Willi Real, *Das römische Herrscherbild*, vol. III, t. III : *Gordianus III. bis Carinus*, Berlin, Gebr. Mann, 1979, p. 70-77.
- 16 Fittschen et Zanker, *Katalog*, p. 114-115. Bergmann (*Studien*, p. 24-26) n'est pas totalement convaincue pour le type I. On ne retiendra pas la proposition faite par Annarena Ambrogi, « Un ritratto di Elagabalo nei Musei Vaticani », *Xenia*, n° 20, 1990, p. 65-74, d'ajouter une sorte de type de transition entre le type I et le type II pour une tête des musées du Vatican (4696) dont l'identification à Héliogabale est rejetée par Klaus Fittschen, « Elagabal aus dem Steinhäufen », *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, n° 109, 2008, p. 109-116, ici p. 114.
- 17 *Buste d'Héliogabale*, vers 218-219 apr. J.-C., marbre, h. 52 cm, Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek (2073) ; Flemming Johansen, *Roman Portraits, Ny Carlsberg Glyptotek*, vol. III, Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek, 1995, p. 42-43, n° 12.
- 18 *Tête d'Héliogabale*, vers 221 apr. J.-C., marbre, h. 32 cm, Rome, Musées capitolins (S 470) ; Fittschen et Zanker, *Katalog*, p. 115, n° 98.
- 19 Vingt-sept sont recensés par Fittschen et Zanker (*Katalog*, p. 119-120), auxquels s'ajoutent les six recensés par Sam Heijnen et Eric M. Moormann, « A Portrait Head of Severus Alexander in Delft », *Archäologischer Anzeiger*, 2020, n° 1, p. 163-170, ici p. 168, n. 17.
- 20 Bergmann, *Studien*, p. 28 ; Fittschen et Zanker, *Katalog*, p. 120. Sur le terme « type », voir Klaus Fittschen, « The Portraits of Roman Emperors and Their Families: Controversial Positions and Unsolved Problems », dans Björn Christian Ewald et Carlos F. Noreña (dir.), *The Emperor and Rome: Space, Representation, and Ritual*, Cambridge, Cambridge U.P., 2010, p. 221-246, ici p. 223-224.
- 21 Fittschen et Zanker, *Katalog*, p. 119-120.
- 22 Si les informations fournies par Aurelius Victor, *Épitomé*, livre XXVIII, 3, sont correctes.
- 23 Wegner, Bracker et Real, *Das römische Herrscherbild*, p. 43.
- 24 Kleiner, *Roman Sculpture*, p. 369.
- 25 *Portrait de Philippe le Jeune*, Rome (villa de Chiragan), 247-249 apr. J.-C., marbre, 24,5 × 17 × 19 cm, Toulouse, musée Saint-Raymond (Ra 73 h) ; Pascal Capus, « Portrait de Philippe le Jeune », *Les Sculptures de la villa romaine de Chiragan*, 2019 [URL : villachiragan.saintraymond.toulouse.fr/ark:/87276/a_ra_73_h].
- 26 Emmanuelle Rosso, *L'Image de l'empereur en Gaule romaine. Portraits et inscriptions*, Paris, CTHS, 2006, p. 481.
- 27 *Têtes*, vers 247-249 apr. J.-C., marbre, h. 26 et 24 cm, Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek (821 et 822) ; Johansen, *Roman Portraits*, t. III, p. 50-53, n°s 16-17.
- 28 Rosso, *L'Image de l'empereur en Gaule romaine*, p. 482.
- 29 *Tête d'enfant attribuée à Philippe II sur un buste moderne*, vers 247-249 apr. J.-C., marbre, h. 66 cm, York, Castle Howard ; Barbara Borg, Henner von Hesberg et Andreas Linfert (dir.), *Die antiken Skulpturen in Castle Howard*, Wiesbaden, Reichert, 2005, p. 113-114, n° 60.

- 30 *Tête attribuée à Philippe II*, Asie Mineure, vers 247-249 apr. J.-C., bronze, h. 22 cm, Los Angeles, J. Paul Getty Museum (79.AB.120); Jiří Frel et Sandra Knudsen Morgan, *Roman Portraits in the Getty Museum*, Tulsa, Philbrook Art Center, 1981, p. 104, n° 86.
- 31 *Têtes colossales de Maximus Caesar*, vers 235-238 apr. J.-C., marbre, h. 48 cm, Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek (823 et 819); Johansen, *Roman Portraits*, t. III, p. 102-103, n° 40 et p. 104-105, n° 41. *Tête identifiée comme Maximus Caesar*, vers 235-238 apr. J.-C., marbre, h. 34 cm, Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek (826); Johansen, *Roman Portraits*, t. III, p. 106-108, n° 42.
- 32 Felletti Maj (*Iconografia*, p. 147-163) en recense dix-sept assurés et huit à l'identification discutée; Jörgen Bracker (*Bestimmung der Bildnisse Gordians III. nach einer neuen ikonographischen Methode*, Münster, s. n., 1965, p. 65-124) en retient vingt-quatre; Wegner, Bracker et Real (*Das römische Herrscherbild*, p. 20-29) ainsi que Fittschen et Zanker (*Katalog*, p. 128) en comptent vingt-sept.
- 33 Par exemple : intaille représentant Pupien, Balbin et Gordien III, vers 238 apr. J.-C., dimensions inconnues, Munich, Staatliche Münzsammlung (Gemme 2459; AGD München I 3,2459); intaille représentant Gordien III entre Balbin et Pupien dans une monture moderne, vers 238 apr. J.-C., cornaline, 1,2 × 1,8 cm, Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage (FP-21655), anc. coll. Louis-Philippe d'Orléans; intaille représentant Gordien III dans une monture moderne, vers 238-244 apr. J.-C., agate, 1,4 × 1,4 cm, Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage (FP-21648), anc. coll. Louis-Philippe d'Orléans.
- 34 Voir n. 19.
- 35 Quinze pour Bergmann (*Studien*, p. 51-53) ainsi que pour Fittschen et Zanker (*Katalog*, p. 135-137); onze pour Wegner, Bracker et Real (*Das römische Herrscherbild*, p. 110-120) et Susan Wood (*Roman Portrait Sculpture 217-260 A.D. The Transformation of an Artistic Tradition*, Leyde, Brill, 1986, p. 134-135); vingt-six pour Sam Heijnen (« Portraying Change: The Representation of Roman Emperors in Freestanding Sculpture (ca. 50 BC–ca. 400 AD) », thèse de doctorat, Radboud University [Nimègue], 2021, p. 376-378), mais incluant de nombreux portraits hypothétiques.
- 36 Bracker (*Bestimmung der Bildnisse Gordians III.*) définit cinq types, contestés par Klaus Fittschen (« Bemerkungen zu den Porträts des 3. Jahrhunderts nach Christus », *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, n° 84, 1969, p. 197-236), qui, comme pour Alexandre Sévère (voir n. 20), réunit l'ensemble des portraits de Gordien III en un seul type, uniquement mis à jour périodiquement par l'ajout d'un élément vieillissant (rides, favoris); Fittschen et Zanker, *Katalog*, p. 130.
- 37 *Buste en armure de Gordien III*, environs de Gabies, vers 238-244 apr. J.-C., marbre, h. 75,5 cm, Paris, musée du Louvre (Ma 1063), anc. coll. Borghèse; Kate de Kersauson, *Catalogue des portraits romains*, t. II : *De l'année de la guerre civile (68-69 apr. J.-C.) à la fin de l'Empire*, Paris, RMN, 1996, p. 456-457, n° 213. L'identification du buste de Gabies est unanimement reconnue.
- 38 *Tête de Gordien III sur un buste moderne*, vers 238-244 apr. J.-C., marbre, h. 48 cm, Mantoue, Palais ducal (6812); Elena Calandra, « Nota sul ritratto di Gordiano III al Palazzo Ducale di Mantova », *Latomus*, vol. 48, n° 4, 1989, p. 854-856. *Tête de Gordien*, vers 238-244 apr. J.-C., marbre, h. 27 cm, Olso, Nasjonalmuseet (NG.S.01435), anc. coll. Harry Fett; Siri Sande, *Greek and Roman Portraits in Norwegian Collections*, Rome, G. Bretschneider, 1991, p. 86, n° 71. *Tête de Gordien III sur un buste non pertinent*, vers 238-244 apr. J.-C., marbre, h. 57 cm, Rome, Musées capitolins (S 479); Fittschen, Zanker, *Katalog*, p. 129-130, n° 109. *Tête de Gordien III*, vers 238-244 apr. J.-C., marbre, h. 24 cm, Turin, Museo di Antichità (13); Fittschen, « Bemerkungen », p. 205, fig. 5-8.
- 39 *Tête colossale de Gordien III détaillée dans une tête plus ancienne*, Ostie, vers 238-244 apr. J.-C., marbre, h. 63 cm, Rome, Museo Nazionale Romano (326); Antonio Giuliano (dir.), *Museo Nazionale Romano*, vol. I : *Le sculture*, t. I : *Sale di esposizione*, Rome, De Luca, 1979, p. 310-312, n° 186.
- 40 Raissa Calza, *Scavi di Ostia*, vol. IX, I : *Ritratti*, t. II : *Ritratti romani dal 160 circa alla metà del III secolo D.C.*, Rome, Libreria dello Stato, 1978, p. 67-68.
- 41 Anna-Katharina Rieger, *Heiligtümer in Ostia*, Munich, F. Pfeil, 2004, p. 311, n° TR46.

Crédits iconographiques

Fig. 1, 4-6, 8. Photo : David Cornillon. Fig. 2, 3. Photo : David Cornillon ; conception graphique : Guillaume Biard. Fig. 7. © Marie-Lan Nguyen, CC-BY 2.5.